

Compte-rendu de la conférence de Constantin Sigov du 13 mars 2026

Ukraine, sa résistance

Présentation du conférencier par André Veriter

Constantin Sigov est professeur à l'Université-Académie Mohyla de Kyïv, université fondée en 1632, fermée à l'époque soviétique, et réouverte en 1991. De 1992 à 1995, il a été directeur d'études associé à l'EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales de Paris), où il a noué des liens étroits avec Paul Ricoeur qui fréquenta l'université Mohyla et y fut même fait docteur honoris causa. Il a aussi enseigné dans certaines des plus grandes universités du monde (Oxford, Stanford, Genève, Louvain...). Il fonde en 1997 un Centre Européen de Recherche en Sciences Humaines. Il y a plus de 25 ans, il co-fonde avec le sociologue Léonid Finberg, la prestigieuse maison d'édition ukrainienne *Duh i litera* (esprit et lettre) dont il est aujourd'hui le directeur. Plus de 1000 ouvrages y sont publiés dont celui sur le vocabulaire des philosophes sous-titré Dictionnaire des intraduisibles. Il y rédige l'abstract pour le mot *pravda*, un mot qui se traduit couramment par *vérité* alors qu'il porte aussi la signification de *justice* et est intimement lié à celui de *liberté*. Cet exemple montre que l'objectif de la maison d'édition d'une union créative des sciences de la lettre avec les sciences de l'esprit, d'une harmonie entre forme et sens, est pleinement atteint. Constantin Sigov a milité lors de la révolution orange en 2004 puis lors de celle de la Dignité pour la liberté de l'Ukraine dans son engagement sur la voie européenne.

Sources de la résistance ukrainienne

L'hymne national « l'Ukraine n'est pas encore morte », devenu hymne de l'État à l'indépendance en 1991 remonte au milieu du XIX^{ème} siècle à une époque où l'Ukraine était partagée entre l'empire russe à l'est et l'empire austro-hongrois à l'ouest.

L'aspiration du peuple à l'indépendance est ancienne. Elle s'est manifestée dans la résistance contre le nazisme et le bolchévisme, et explique sa propension à se libérer de la peur d'un État qui nie les valeurs humanistes. Se libérer de la peur et de la violence du régime soviétique et avoir le droit de dire la vérité ont été le leitmotiv du mouvement pour l'indépendance en 1991. La révolution de la Dignité a marqué un tournant dans le passage historique de l'*homo sovieticus* à l'*homo dignus*.

L'*homo sovieticus* est paralysé par un état policier qui a tous les droits, droit à la violence, droit au mensonge, droit au déshonneur. En diffusant une propagande mensongère et des *fake news*, il veut démontrer qu'il n'y a pas de vérité et que la résistance devient inutile. Ce cynisme de l'État, son nihilisme qui veut nous empêcher de distinguer le vrai du faux, entraînent l'apathie de l'*homo sovieticus*, face à la liberté de juger, de croire, de penser, de créer des liens d'amitié. A l'opposé, pour l'*homo dignus*, l'amitié, la solidarité, le courage face à l'agression sont les ciments de la société ayant permis de dépasser les différences religieuses, linguistiques, ethniques et sociales.

L'*homo dignus*, sa résistance

Pour Constantin Sigov, la dignité, c'est l'honnêteté intérieure et extérieure. La vérité exige que nos actes correspondent à nos paroles. Notre responsabilité personnelle est centrale. La vie spirituelle commence par cette honnêteté. La dignité permet de résister au mal. Le conférencier rappelle cette éthique de réciprocité, la règle d'or "ne fais pas ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse".

La résistance passe par une prise de paroles et des photos pour témoigner, par tout acte concret illustrant quotidiennement la responsabilité de chacun. Constantin Sigov rappelle que son ami Yosyf Zisels, fort de son expérience de dissident soviétique, formule cette responsabilité avec une précision implacable: "si aujourd'hui je ne fais rien pour résister, la guerre durera un jour de plus". A la télévision les programmes abordent régulièrement la façon de se comporter en cas de bombardements, ce qu'il faut emporter (papiers, nourriture, médicaments). Les universités et les écoles n'ont jamais arrêté leurs cours, grâce à l'enseignement en distance. La pratique des traductions permet une circulation des idées et une perméabilité des cultures, ce qui favorise la construction d'une mémoire commune développant les relations d'altérité où chaque personne est considérée dans sa dignité. Lire, écrire, travailler, chanter, enrichir et mettre en valeur la culture ukrainienne constituent des actes de résistance. Constantin Sigov nous fait part de son admiration pour les

mosaïques du XI^{ème} siècle de la cathédrale Sainte Sophie à Kyïv. La mosaïque de la Vierge orante représente Marie aux mains levées, devenant aujourd'hui symbole de la résistance ukrainienne où il faut garder les mains levées pour soutenir l'avenir. Beaucoup d'églises ont été détruites par le pouvoir poutinien, qui nie l'existence même de l'Ukraine indépendante et de sa culture propre.

Les enfants de l'espérance

Selon Hérodote en temps de paix les enfants enterrent leurs pères, en temps de guerre ce sont les pères qui enterrent leurs enfants. A l'Université les jeunes vont à l'enterrement de leurs camarades. La résistance des jeunes passe par cette fidélité à ceux qui les ont précédé. Remarquable est la création à Kyïv de l'association *les enfants de l'espérance*. L'objectif est d'aider les enfants et leur famille victimes de la guerre. En organisant des expositions et manifestations culturelles et éducatives, elle est porteuse d'espérance malgré l'omniprésence de la guerre. Les enfants sont amenés à s'exprimer par leurs dessins qui témoignent de leurs peurs, de leur résilience, et de leurs rêves. Ainsi Dimitri, 12 ans, qui veut devenir architecte imagine une ville souterraine à l'abri des bombes mais rêve qu'elle puisse s'ouvrir au monde avec de grandes fenêtres. Avec sa lampe frontale il se prend pour un mineur de fond, qui espère bien remonter à la surface. Le courage des enfants inspire leurs parents et devient une vraie force morale.

Le ciel ukrainien, bruit assourdissant des drones et musiques en résistance

Alors que le ciel, dans la mythologie populaire et les religions devrait nous protéger, il est menaçant en Ukraine et on doit s'en protéger en raison des bombes, des missiles, des drones qui font un bruit assourdissant et sont vécus quotidiennement comme des machines qui vont tuer. La première question des enfants quand ils arrivent à l'école c'est : « où sont les abris ? ». Le projet Skyshield, validé par les militaires français, est la création d'un bouclier européen pour se protéger du ciel.

Pour entrer en résistance, Constantin Sigov écoute chaque jour la musique méditative d'Arvo Pärt et de Valentin Silvestrov. La profonde amitié entre ces deux musiciens, Estonien et Ukrainien respectivement, est née dans le malheur, à l'instar de leurs pays respectifs. L'Estonie, ayant beaucoup souffert lors de la période soviétique, est le pays qui, par habitant, aide le plus l'Ukraine. Tous deux ont été exclus de l'union des compositeurs dans leurs pays en raison de leur non-conformisme. Ils furent accusés d'imiter le formalisme occidental et de résister à toute tentative de traduire dans leur musique les mots-clés de l'idéocratie. Arvo Pärt a dû émigrer à Vienne en 1980 et a pu revenir à Tallinn lors de l'indépendance, alors que Valentin Silvestrov a dû, à 84 ans après avoir passé la frontière polonaise à pied, se résigner à se réfugier à Berlin après l'invasion russe de février 2022. Mélomane et grand ami de ces deux compositeurs, Constantin Sigov montre dans son ouvrage *Musiques en résistance* comment l'art et notamment la musique, dans un pays totalitaire, peut nous aider à résister, des QR codes donnant directement accès à la musique décrite. En Ukraine la musique de Silvestrov s'est nourrie de la musique dodécaphonique venant de Vienne. C'est une musique de la paix. A la demande de Constantin Sigov, Valentin Silvestrov a créé une composition musicale *In Memoriam* pour célébrer, le 8 mai avec les Européens, la victoire sur le nazisme (en 1939 l'Ukraine avec la Pologne a été envahie par les Nazis), alors que les Russes (la Russie a été envahie en 1941) célèbrent leur propre victoire le 9 mai. Pour les Ukrainiens le 9 mai est le jour de l'Europe célébrant l'anniversaire de la déclaration Schuman.

Epilogue

Citant Arthur Rimbaud, « le combat spirituel est aussi brutal que les hommes », Constantin Sigov rappelle notre devoir de mémoire, de recherche de la vérité, du juste pour la liberté, la *pravda*. Le courage des Ukrainiens, leur résistance qui se manifeste quotidiennement en paroles et en actes, leur solidarité qui les unit face à l'adversité, leur victoire sur le nihilisme, ont ouvert les yeux des Occidentaux, qui ont compris, avec lenteur, où et comment se joue la démocratie européenne. Notre drame, c'est qu'il n'y a pas eu de procès de Nuremberg du totalitarisme soviétique, décrit merveilleusement bien par Ariane Mnouchkine dans *Ici sont les Dragons*, et qu'il perdure en toute impunité en Russie. Robert Badinter, avant de mourir, aurait aimé entendre cette phrase « Accusé Poutine, levez-vous ».

Jacques Augé